

Enbat

Référendum en Catalogne

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
29 avril 2010
n° 2126
1,30 €

Pantxoa Etchegoien

**20 ans
de l'ICB**





L'échéance majeure

POUR faire un pacte, fut-il institutionnel, il faut convoquer les parties opposées. La nouvelle feuille de route délivrée par Batera, pour parvenir à une collectivité territoriale Pays Basque, s'articule sur un échéancier allant de 2010 à 2014. Si la mission de Batera est d'articuler la mobilisation du camp basque, rien en revanche n'est esquissé sur les comportements et les évolutions qui marqueront la vie de notre interlocuteur: les pouvoirs publics français. Or, on sait d'expérience qu'un changement à Paris peut débloquent une conjoncture politico-culturelle tendue en Iparralde. Qui ne se souvient des fins de non-recevoir, des conflits parfois aigus dans tous les dossiers basques durant les décennies de 1960 à 1980. Changement à vue avec l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981. Les Assises de la culture basque —organisant l'ensemble du mouvement associatif et débouchant sur la fédération Pizkundera— initièrent le dialogue enfin possible avec le gouvernement de Paris. Il s'agissait de mettre en œuvre les promesses présidentielles de Mitterrand sur l'euskara et le département Pays Basque, et au-delà de donner un contenu aux nouveaux concepts de “droit à la différence” et à la “réparation historique”. Dans le bouillonnement général de cette rupture mais dans un souci de compromis avec la classe politique locale toujours aussi rétive à l'aggiornamento, on passa par des phases transitoires telles le Centre culturel de Bayonne et la mission Ravail. Dans une marée de désillusions la volonté basque parvint cependant à faire émerger des outils significatifs dont l'Institut culturel basque (ICB) et le Syndicat intercommunal de soutien à la culture basque —première expression publique d'Iparralde— dont nous venons de célébrer le vingtième anniversaire (1). L'élan impulsé à ce moment-là s'est heureusement élar-

gi car l'approche de la chose basque jusque-là figée ne fut plus la même. A l'évidence, le changement de pouvoir à Paris peut être une accélération de notre évolution locale. Dans l'échéancier Batera, avant 2014 il y aura 2012! C'est en cela qu'il nous faut, au-delà de notre propre mobilisation, préparer des passerelles avec les forces sociales et politiques susceptibles de débloquent l'immobilisme actuel. Laborantza Ganbara, la législation sur l'euskara, la collectivité territoriale, l'université... c'est-à-dire la revendication Batera doit être portée, amplifiée et négociée en vue de l'échéance 2012. Ce n'est pas le grand soir abertzale, certes, mais le socle du consensus démocratique, majoritaire, maintes fois affirmé depuis dix ans, des habitants de ce pays. Nous devons lucidement nous y préparer en sachant que si la voie législative n'est pas retenue, le référendum, légitimant la création d'une collectivité spécifique, s'adressera à l'ensemble de la population des Pyrénées-Atlantiques comme on a sollicité le vote des Français de l'Hexagone pour accorder le droit à l'autodétermination des Algériens. Une consultation électorale ne peut, en effet, s'organiser que dans une circonscription administrative existante. Les esprits y seront sûrement prêts puisque déjà, hors de cette dynamique nouvelle, les Béarnais avaient répondu à 39% favorablement à la partition du département lors d'un sondage CSA-Sud Ouest du 28 août 1999.

Notre regard vers l'échéance majeure de 2012 ne doit pas être uniquement auto-centré sur la mobilisation basque mais tout autant dirigé vers l'environnement français comme ont fait bien des abertzale dans la mise en œuvre du 10 mai 1981.

(1) Voir interview pages 4 et 9.

Ur tantetatik uhainera

ESPAINOLISTEN arabera, Ezker Abertzaleak joan den larunbatean egin zituen adierazpenek ez dute deus berririk. Beste batzuen arabera, Ezker Abertzalea dosi homeopatikoa ari da erraiten borroka armatua gelditu behar dela. Beste batzuek urrats handia eta historikoa dela diote. PSE-EEK eta PPK erraten dutenean Ezker Abertzalea beti beretik ari dela eta ETA gaitzetsi arte ez dutela deus onartuko, fede txarra izateaz aparte, gatazka ez konpontzeko borondatea adierazten dute. Baina zerbaif berria gertatzen ari dela, ezin uka.

Ezker Abertzaleak ETARI “su-eten egiaztagarria” egin dezan eskatu dio, argi eta garbi. Ez hitz horiekin, baina hala eskatu dio. Hain zuzen, joan den larunbatean, Iruñean, ETARI eta Espainiako Gobernuari eskatu zien Bruselako adierazpenari erantzun eraikitzaile bat emateko. Bruselan hainbat pertsonalitate handik ETARI “su-eten egiaztagarria” egiteko eskatu zioten eta Espainiako Gobernuari arabera erantzuna emateko. Beraz ez da sorgina izate beharrik Ezker Abertzaleak ere gauza bera eskatzen duela asmatzeko.

Azken asteetan Ezker Abertzaleko arduradunek duten diskurtsoak ere argi eta garbi erakusten du bide politikoa eta zibilen aldeko apustua egin dutela. Gisa batera edo bestera erran, ongi ulertarazten ari dira fase berri batean sartuak direla eta fase horretan borroka armatuak ez duela lekurik. Emeki bada emeki, dosi homeopatikoa horiekin ari dira beren baseari ulertarazten borroka armatuaren fasea bukatua dela. Ezker Abertzaleak erritmo hori behar badu bere militantziari, baseari eta egiturei aldaketa sakon hori ulertarazteko, onar-

razteko eta obratzeko, erritmo hori onartu behar dugu. Egia da ETAK ez duela oraino iragarri armak utziko dituenik, baina egia da ere iazko udatik hona, “de facto”, su-etenean dagoela. Eta hain segur, badu lotura Ezker Abertzalearen barne eztabaidarekin. Argi da ETAREN geldialdi ez deklaratu horrek anitz laguntzen duela Ezker Abertzalearen barne prozesua, eta baita ere abertzaleen artean beste lan giro bat sortzeko oinarria.

Ur tantaz tanta baldin bada ere, aldaketa biziki sakona da, historikoa. Eta aldaketa hori zinez obratzen bada, herri honek aspaldi behar zuen itxaropen haize bat altxatuko da, eta ur tanta horiek uhain bat osatuko dute, herri hau zinez fase berri batean sartuko duena.

Lizarra-Garairen eta Loiolaren arteko nahasketa bat posible izan daiteke? Iraganeko eskemak ezin dira errepikatu, baina ez da baztertzekoa garai haietan egin hutsak zuzentzeko aukerak berriz sortzea eta aukera horiez baliatzea. Ezker Abertzaleak 2006ko prozesua hautsi eta hain epe motzean (barne eztabaida prozesu honen berri su-etena hautsi eta bi urtera baizik ez zen jakin) halako aldaketa sakonak aipatzeak ez du dudarik uzten gaizki bururatu zen Loiolako elkarrizketarekin baduela lotura. Hain zuzen, orain argi gelditua da Ezker Abertzaleak huts taktiko ikaragarriak egin zituela elkarrizketa haietan, eta huts haiengatik hautsi zela historikoa izan zitekeen akordioa. Garai hartan akordioaren aurka zeudenak nagusitu bide dira aldi honetan. Iragartzen duten bezain aldaketa sakon eta iraunkorra baldin bada, esperantzagarria da. Ea hala den...



CETTE SEMAINE

TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

La démocratie commence là où s'arrête la raison d'ETA

● Peio Etcheverry-Ainchart

EN France, c'est bien connu, le phare des droits universels brille plus intensément qu'ailleurs. On y regarde avec condescendance ces autres pays où la peine de mort n'est pas abolie, où la liberté de la presse n'est pas garantie, où les élections ne sont pas libres. Le fait est que de manière générale, je me sens assez content d'être militant séparatiste ici plutôt qu'en Iran, en Russie ou dans quelque autre régime plus ou moins dictatorial du globe.

Pour autant, ces dernières semaines ne peuvent que laisser circonspect un défenseur des droits de l'homme observant les rapports entre la France et le Pays Basque. Je veux faire allusion à deux affaires dont les évolutions respectives m'ont paru particulièrement choquantes, et aussi représentatives de certains grands écarts entre beaux principes et pratiques concrètes: la manifestation Jon Anza et le verdict du procès *Egunkaria*.

Jon Anza

Dans le premier cas, nous voici en présence d'une affaire trouble dont le minimum, même à mettre en doute le fait que ce soit une affaire de nature politique, est de s'interroger sur les raisons qui font que plus d'un an et deux enquêtes judiciaires après les faits, personne ne soit capable d'expliquer ce qui s'est réellement passé. C'est précisément le message qui a été porté à l'occasion de la manifestation du 17 avril dernier, et qu'il était proposé à toutes les formations politiques de relayer. Et ô surprise, voici que seuls AB, Aralar, Batasuna, EA et une section locale du NPA ont répondu à l'appel... En guise de cas d'école, supposons un instant que la disparition d'une autre personne sur le territoire français ait été imputée —à tort ou à raison— par les autorités à ETA, je parie mon abonnement à *Enbata* (c'est ce que j'ai de plus précieux) que tout le spectre politique d'Iparralde aurait été présent autour d'un message réclamant juste la vérité. AB y compris, et Batasuna aussi j'espère. Mais là, la vérité réclamée concerne un militant d'ETA, et tout est différent. Cela semblerait signifier que la vérité cesse d'être intéressante pour certains lorsqu'elle concerne un militant basque, ou alors carrément qu'elle ne doit pas apparaître dans ce cas-là parce qu'elle pourrait être gênante. À vrai dire je ne sais pas pourquoi l'UMP, le PS, les Verts, le Modem, le PNB et j'en passe, n'étaient pas présents pour demander cette vérité. Car soit ces partis considèrent que tous les coups sont permis dans le contentieux politique avec le monde abertzale et ils se posent dès lors en adversaires; soit ils se posent en démocrates et mettent de côté ledit contentieux pour demander la lumière sur des faits suspectés de porter atteinte à la démocratie. Il me semblait que conceptuellement la vérité était une donnée objective, sans connotation ni couleur politique, mais juste... la vérité. Il faut croire que non.



Euskaldunon Egunkaria

Dans le second cas, nous avons un quotidien qui avait été fermé en 2003 sur décision judiciaire pour appartenance supposée à cet «*entorno de ETA*» qui justifie à peu près tout et n'importe quoi dans l'État espagnol depuis plus d'une dizaine d'années. Dans l'élan «*justicier*» de 2003, des emprisonnements, des dénonciations d'actes de torture, une atteinte manifeste à la liberté de la presse, un discrédit jeté sur le monde culturel basque, une épée de Damoclès traînant sur la tête de plusieurs personnes pendant 7 ans, bref la routine de ce qui passe pour normal dans la lutte contre le terrorisme. Bien entendu et à part quelques exceptions, la nouvelle de la fermeture du quotidien fut perçue sur le plan international par le filtre classique du «*oui, cela pose question, mais il n'y a pas de fumée sans feu, du coup, je m'abstiens de réagir*». Et voilà qu'aujourd'hui le procès absout totalement le quotidien, révélant au grand jour qu'en Espagne aujourd'hui, on ferme et on enferme d'abord, et on regarde ensuite si c'était justifié. On pourrait alors s'attendre à avoir, sinon la même couverture médiatique internationale que lors d'un attentat ou d'une arrestation de dirigeant d'ETA, au moins un certain écho... Mais non, l'on trouve bien quelques articles, mais ils passent inaperçus parmi le flot d'informations quotidiennes. Dans *Le Monde*, qui ne manque pas de parler du Pays Basque d'ordinaire, il faut que ce soit un chroniqueur qui prenne l'initiative et non la rédaction, pourtant si attachée à la liberté de la presse lorsqu'elle est menacée à plusieurs centaines de kilomètres de Paris.

Tout cela me fait penser qu'en Pays Basque, les réflexes démocratiques se grippent lorsque plane l'ombre d'ETA. Le prétexte facile que constitue aujourd'hui la lutte armée pour tout faire avaler à l'opinion publique a été maintes fois rappelé, inutile d'y revenir. Mais la classe politique et les relais d'opinion français ne se grandissent pas dans leur incapacité à être présents lorsque les atteintes aux droits fondamentaux vont trop loin dans l'autre sens. Leur crédibilité sera toujours ternie lorsqu'ils chercheront, comme ils le font toujours, à se poser en censeurs démocratiques. Car la démocratie ne commence pas là où s'arrête la raison d'ETA.

●●● que l'adjointe au maire d'Anglet déléguée à la Culture, la communiste Anne-Marie Borda, ait déclaré à *Sud Ouest* «*qu'elle n'entend pas continuer à cautionner les orientations culturelles de la municipalité*», et de conclure ne pas vouloir démissionner pour autant. Au fond, ne reprocherait-elle pas au maire Espilondo de refuser de signer la convention avec l'Office public de la langue basque?

●●● qu'à l'occasion du bain de foule de Sarkozy à Chambéry un jeune homme se soit essuyé la main sur son pull après avoir serré celle du président qui l'a apostrophé «*Fais pas le malin, toi!*». Après le kârcher et le «*casse-toi pauvre con*», Sarkozy se civilise...

●●● du diabolique stratagème de caméras cachées de France 2 allant débusquer un groupuscule d'extrême-droite bordelais proche des traditionalistes de la fraternité Saint Pie X. Il y aurait quelques perles racistes dans la prochaine émission des «*Infiltrés*», du style «*J'aimerais faire mon voyage de nocé à Auschwitz*». A Bordeaux il y a peut-être du bon vin mais aussi du vinaigre.

●●● et réjouit que sur les décombres de l'empire s'ouvre en septembre 2010 une nouvelle école française à Ho-Chi-Minh Ville, locaux flamboyants neufs, piscine, équipements sportifs au top et vue... sur terrain d'exécution des condamnés à mort proche d'une décharge. Un peu rancuniers ces Viets!

●●● pas tant que ça du énième conflit linguistique dans l'Etat belge qui vient d'amener à une nouvelle démission le premier ministre Yves Leterme. Des parlementaires nationalistes flamands, ont, sur les trévoles de l'Assemblée, réclamé l'indépendance et chanté l'hymne séparatiste. Le roi Albert II n'est plus que le chouchou de Bruxelles.

●●● que l'ex-caporal nazi Paul Schaefer soit décédé à la prison de Santiago le 24 avril à 88 ans, non pour ses crimes de guerre mais pour abus sexuel sur une vingtaine d'enfants chiliens. Il est enfin arrivé au bout de son long chemin de croix gammée.



20^{ème} anniversaire de l'Institut culturel basque

A l'issue de l'Assemblée générale de l'ICB, Enbata donne la parole à son directeur Pantxo Etchegoin.

E NBATA: *Chaque Assemblée générale de l'Institut culturel du Pays Basque (ICB) est pour le Pays Basque un rendez-vous important. Celui de samedi dernier 24 avril prend un relief particulier puisqu'il est celui des vingt ans de l'institution. Comment est-elle née?*

Pantxo Etchegoin: Notre assemblée générale a réuni samedi dernier près de 200 personnes — associations, collectivités locales, institutions — au campus universitaire de Bayonne. C'est une réelle satisfaction. Cela démontre qu'après vingt ans d'existence, l'ICB est toujours là, qu'il a toute sa légitimité en Pays Basque, même s'il doit toujours savoir anticiper sur l'avenir et se remettre en question.

Notre Institut a été créé en 1990 sous l'impulsion de la fédération Pizkundea qui a été, durant de longues années, le fer de lance de la culture basque.

Celle-ci a participé activement au lancement du Centre culturel du Pays Basque qui a vu le jour en 1984 à Bayonne.

Cette première structure ne donnant pas entière satisfaction aux associations, il avait été décidé qu'il y aurait deux structures distinctes, à savoir l'ICB dédié à la culture basque, et le Centre d'action culturelle devenu depuis Scène nationale.

En même temps que naissait l'espoir de la création d'un organisme plus adapté aux besoins des associations, avait été créé un Syndicat intercommunal pour le soutien à la culture basque. 136 communes (sur 158 à l'époque) adhèrent à ce syndicat (elles sont 146 à ce jour).

Fort de cet appui déterminant, et grâce aussi à une volonté politique émanant de l'Etat, du Conseil régional et du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, les statuts de l'Institut culturel basque avaient été votés au printemps 1990. La ville d'Ustaritz proposa le château Lota comme siège social de la nouvelle association et les deux premiers professionnels, Txomin Héguy et Daniel Landart, commencèrent à y travailler le 1^{er} août.

En 1992, Terexa Lekumberri avait été recrutée pour le poste de Responsable sectoriel «Langue basque et patrimoine». Ainsi furent lancées les premières «Journées du Patimoine» à Irissarry, et en même temps, l'ICB jouera un rôle de «suppléance» dans le domaine linguistique. En effet, sollicité par les municipalités, et ce durant des années, il a assuré un important travail de traduction (panneaux signalétiques, toponymie, etc.). A tel point, qu'en 2000, nous avons créé

un nouveau poste entièrement consacré au développement de la langue basque. Mais nous étions bien conscients que cela ne suffisait pas et qu'il fallait un véritable organisme chargé uniquement de la langue. Aussi, avons-nous largement contribué à la création, d'abord du Conseil de la langue basque, puis de l'Office public de la langue basque.

Enb.: *Quelles sont les principales étapes de l'ICB?*

P. E.: S'il faut les résumer à grands traits, je dirais que les premières années de l'ICB étaient essentiellement consacrées aux relations avec les associations, à leur structuration dans le territoire. Tout restait à imaginer à cette époque-là. Dès les premières années de son existence, l'ICB a fait le choix de soutenir activement la littérature basque pour enfants, en créant les magazines *Xirrixta* et *Kometa*; il a produit de nombreux supports de vulgarisation, comme l'exposition sur la langue basque, a généré des initiatives autour des musiques traditionnelles (Festival Herri Uzta, à Ustaritz).

Parallèlement, il a participé activement aux travaux du Conseil de développement sur l'aménagement culturel en Pays Basque.

Je veux rendre hommage ici au travail mené par mon prédécesseur, Txomin Héguy, en tant que premier directeur de l'ICB.

Quand j'ai repris le flambeau en 1997, nous avons continué à privilégier le partenariat avec les associations culturelles basques, et parallèlement, nous avons commencé à mettre en place des programmes pluriannuels qui ont permis de créer des partenariats durables, en Pays Basque et à l'extérieur, de toucher de nouveaux publics, d'organiser des échanges culturels à travers le monde, tout en y impliquant de nombreux artistes basques.

Cela a été le cas pour le programme sur le chant basque «*Kantuketan*», puis pour «*Batekmila, les mondes basques*», ou encore «*Eleketa*», sur la collecte et la valorisation du patrimoine oral.

L'ICB s'est fortement engagé pour que la culture basque soit présente dans les nouvelles technologies, et à travers le monde, essentiellement sur Internet. Il a créé un site-portal (www.eke.org) en quatre langues, qui est devenu aujourd'hui une référence, et qui est visité par des milliers d'internautes.

Enfin, l'ICB a toujours été un lieu de réflexion pour le devenir de la culture basque, avec son implication dans les projets de territoire, comme récemment Pays Basque 2020.

Enb.: *La mission de l'ICB a-t-elle évoluée*

depuis la mise en œuvre de l'Office public de la langue basque?

P. E.: L'ICB a proposé pendant quinze ans un service en faveur de la langue basque, car il n'y avait pas de structure publique pour mener une politique linguistique pérenne, qui s'occuperait par exemple d'enseignement, des médias, ou encore de la présence de l'euskara dans la vie publique et sociale.

Pour moi, il est impensable de séparer la langue et la culture basques, le socle de cette dernière étant l'euskara.

Mais avec la création de l'Office public de la langue basque qui a en charge la politique linguistique en Pays Basque — un pas important pour l'euskara —, l'Institut culturel basque peut désormais se consacrer à l'action culturelle et artistique. Il est vrai que la création de l'Office public a engendré pour nous des changements, en interne et en externe. Celui-ci a pris à son compte les actions en faveur de l'utilisation de la langue basque dans les services publics, ou encore le suivi des traductions techniques pour les différentes collectivités et institutions.

Quant à l'ICB, nous avons su rebondir, avec un renforcement du service spectacle vivant, de la médiation culturelle, entre autres au travers des nouvelles technologies. Plus récemment, nous nous sommes engagés sur un programme-phare de collecte et de valorisation du patrimoine oral en Iparralde.

Aujourd'hui, je pense que les deux institutions sont tout à fait nécessaires. Chacun doit jouer son rôle. Pas de concurrence, mais de la complémentarité pour que la langue et la culture basques en sortent gagnantes. C'est cela l'essentiel.

Enb.: *Parmi les financeurs de l'ICB, le syndicat intercommunal de soutien à la culture basque joue un rôle particulier. Le syndicat de communes, au-delà de se substituer à la collectivité territoriale Iparralde qui n'existe pas, est-il un relais sur le terrain des actions de l'ICB?*

P. E.: Cela était vrai en 1990, il l'est d'autant plus aujourd'hui: au travers du Syndicat, les communes, au-delà de nous apporter une aide financière, sont primordiales pour l'ICB, car elles nous donnent une caution morale. Ces communes qui étaient encore fortement représentées cette année à notre AG font confiance à notre institution pour le soutien au développement de la culture basque dans leurs territoires respectifs. Je dois rajouter que les communautés de communes joueront un rôle de plus en plus important en matière culturelle. Beaucoup d'entre elles y prennent la compétence. C'est une bonne chose si l'on veut mutualiser les moyens et donner un réel rayonnement à la culture qui est pour moi, un formidable levier de développement —

TOUS ET TOUTES AU DEFILE DU PREMIER MAI A BAYONNE

Perdre sa vie à la gagner ?

Défiler avec Bizi!, contre le "travailler plus pour gagner plus",
et pour le partage du travail, urgence écologique et sociale !



Des militants de Bizi! appellent à "faire entendre sa voix" lors du 1^{er} Mai !

Travailler le dimanche, travailler plus d'années pour financer les retraites, travailler plus pour gagner plus.

"Travailler plus..." Essaie-t-on seulement de comprendre ce que cela peut vouloir dire, au delà du stress, de la fatigue, de l'usure de nos corps et de nos têtes, ce dont ce «*toujours plus*» est responsable ?

Travailler plus, c'est consommer plus d'énergie, de matières premières, plus de ressources diverses, rejeter plus de déchets et de pollutions.

Un mode de vie insoutenable :

Tout le monde sait aujourd'hui que le mode de vie d'un français moyen «*consomme*» l'équivalent de trois planètes. Or, nous n'en n'avons qu'une !

Ce que nous prélevons en trop, nous le faisons au détriment des pays du sud, au détriment de nos enfants et de nos petits enfants, en mettant sérieusement en danger l'existence même de conditions de vie civilisées sur terre.



""Gehiago banatu
eta bestela ekoiztu""
lemaren inguruan
eztabaida politikoa kokatu behar dugu
eta mobilizazio sozial eta sindikalak
orientatu."

Nous ne pouvons pas continuer comme ça. Nous n'en n'avons tout simplement pas le droit.

Pour s'attaquer à la pauvreté, au chômage, aux problèmes des retraites (proportionnellement moins d'actifs pour financer les revenus de plus de retraités), il faut s'appuyer sur d'autres logiques que celle du «*travailler plus*», écologiquement criminel, socialement inefficace et moralement inacceptable.

Nous devons recentrer le débat politique, orienter les mobilisations sociales et syndicales autour du «*répartir plus et produire autrement*».

Produire autrement

Produire autrement, c'est mettre fin aux productions inutiles, écologiquement nuisibles. C'est privilégier le collectif à

l'individuel (au niveau transports, logements, loisirs, équipements divers) et en finir avec l'obsolescence programmée des produits (devant être rapidement jetés, remplacés, ne pouvant pas être réparés etc.). C'est également regagner du terrain sur la marchandisation chaque jour croissante de nos vies et de nos sociétés, avec comme première des batailles le refus du travail le dimanche.

Répartir plus

Répartir plus, en réduisant et partageant le travail pour en finir avec le chômage, facteur d'exclusion sociale. Pour que les réductions de productions inutiles et nuisibles soient possibles sans aggravation de ce chômage.

Répartir plus les richesses produites, par exemple pour résoudre le problème des retraites : pour maintenir le taux en cours de retraite avec un PIB qui n'augmenterait plus d'ici 2050, il faut prélever autour de 4 points de PIB. Ce chiffre est à comparer avec l'explosion des dividendes des actionnaires, du capital financier, qui sont passés de 3,2% du PIB en 1982 à 8,5% en 2007. Où est donc ce terrible problème des retraites dont on nous rabat les oreilles ?



1^{er} Mai 2010 : le cortège festif et combatif de Bizi! sera au Pont Saint-Esprit, côté gare à 10h00

Dans un choix politique, qui se résume à la question suivante : appauvrit-on les retraités, ou les actionnaires de la bourse ?

Cortège festif et combatif le 1^{er} Mai à Bayonne

Nous devons remplacer le «travailler plus pour gagner plus» par le «répartir plus et produire autrement». Cela nécessite à la fois un combat

sur le terrain des idées, du débat, et des luttes s'inscrivant concrètement dans cette logique d'urgence à la fois écologique et sociale.

C'est le cas aujourd'hui du combat contre l'ouverture des grandes surfaces le dimanche ou de la lutte des cheminots contre le démantèlement du Fret ferroviaire.

Il faut plus que jamais encourager cette voie là du combat syndical et social, et pour faire reculer le gouvernement et le MEDEF dans leur offensive criminelle contre nos vies et notre société.

Nous avons nos vies à gagner, et le monde de nos enfants à préserver. Ce combat est essentiel : soyons nombreux(ses) à animer le cortège festif et combatif organisé par Bizi ! pour défendre le «répartir plus et produire autrement» au sein du mouvement social et syndical local.

Xabi Betelu, ouvrier ; **Bart Camedes-Casse**, intérimaire ; **Xalbat Daguerressar**, langile ; **Fabienne Deyris**, médecin ; **Mendi Esteban**, étudiante ; **Marie-Pierre Lamarque**, employée ; **Magali Lartigue**, employée ; **Marie Larzabal**, chômeuse ; **Eric Lecoutre**, employé ; **Adrien Pinsolle**, chômeur ; **Jean-Louis Piquet**, retraité ; **Patxi Queheille**, professeur des écoles ; **militant(e)s de Bizi !**



Maitzaren Lehenean, zure boza entzun araz!



Fabienne Deyris

Bizi! est connu pour ses actions sur les enjeux écologiques et sociaux... quel est leur lien avec la lutte contre le "Travailler plus pour gagner plus"?

Travailler plus implique aussi de consommer plus d'énergie, de ressources naturelles tout en produisant toujours plus de déchets. La question du travail est liée à notre mode de vie insoutenable, aliénant pour l'homme et destructeur pour la planète, au détriment des

générations futures et des pays du sud. Dénoncer le "travailler plus pour gagner plus", c'est, par exemple, refuser le recul de l'âge de la retraite ou le travail le dimanche dans la grande distribution.

Quelle importance revêt le défilé du 1^{er} Mai pour un/e militant/e de Bizi ?

Le défilé du 1^{er} Mai est l'occasion d'ouvrir le débat social et de relier le travail à d'autres thèmes (les richesses, la consommation, la production) en pronant un "répartir plus, produire autrement".

Réduire le temps de travail et répartir les richesses c'est permettre de se donner les moyens de résoudre le chômage et de répondre à la question des retraites.

Produire autrement c'est se poser la question des productions inutiles, de la marchandisation de nos sociétés et de nos vies.

Que compte apporter Bizi! au défilé du 1^{er} Mai 2010 ?

Bizi! est un mouvement qui mène un combat idéologique tout en réalisant des actions originales, surprenantes et humoristiques.

Nous organisons un défilé du 1^{er} Mai combatif, coloré et animé.

Cette manifestation permettra aux militants et sympathisants de continuer la fête populaire à la rue des Cordeliers en partageant un repas avec Bizi!

Gernika, was ist das?

Lucien Etxezaharreta

"Hitler, connais pas", aspaldiko kontua da Frantzian: ohartzea nola "gure gazteek" deus ez dakiten gehiago eta gainera futitzen direla lehengoan balentrietaz. Harriduraz jali zen erranaldi famatu hori.

Hurbilago, gure Hegoaldeko anai arreba aintzetan artean Francoren oroitzapenik ez da ere maiz gelditzen.

Hemen egia da komemorazioak askitto maite ditugula, hil ondoan, mendeurrenak adibidez, hil aintzin ere frangotan eta adineko kultur eragile bat baino gehiagori egin dizkioite omenaldiak palatraka, gaizoak, abantxu hiltzerako gomita bati pentsaraziz!

Gernikaren bonbardaketa astelehen huntan aipagarri ziteken, apirilaren 26a, 73 urte...

Egia ez dela zenbaki borobila, gure oroimena ere higatua dela askitto.

Prentsan, ontsalaz, behar litaik zerbaite han edo hemen. Deus guti aurten.

Beharrik Txernobil ukrainiarra hor dugula! Alemanian bederen ospatu dute, beren maneran, 120 kilometroko jende kate bat muntatuz, zentral nuklear zaharkitu batzu salatuz...

Egia da ez dutela arrazoin nagusirik Gernikaz oroitzeko, barkamena aspalditooan eskatua dute, Bizkaiara ere ordezkartiza zerbaite bidalirik. Kondor legioko Adolf Galland-ek aitortu zuen ere apalki "Gernika etzela helburu militar bat baina huts dei-toragarri bat baizik".

Anartean bizirik erre ziren horien erratsak ahaztiak dira, hitzik ez irra-ti telebistetan.

Egia da ere Txernobilen irradiatzeek edo Alemaniako iragan gerlako ingles amerikanoen bonbardaketek Gernikaren zenbakiak arras gainditu zituztela...

Ez etsi helduko gira behar bada mendeurreneko okasionera!



ISABELLE FARBOS

Docteur en Génétique et Biologie moléculaire



Environnement et santé (2/2)

"Donner envie d'agir en façonnant des nouvelles lunettes permettant de visualiser le quotidien autrement"

Habitat Santé Environnement (HSEN) mène des actions situées au carrefour des questions sur la santé, l'environnement et le développement, soutenues par un réseau scientifique pluridisciplinaire international et menées en Gironde par Dr Weissmann, docteur en Phytopathologie, spécialisé en Environnement durable et moi-même, docteur en Génétique et Biologie moléculaire, spécialisé en Santé environnementale.

L'association, relai de données scientifiques publiées au niveau international et d'actions concrètes qui ont déjà fait leurs preuves dans les pays pilotes, constitue un véritable moteur d'une politique environnementale et de développement durable.

Changement de comportement

Son objectif est de faciliter et d'accompagner le changement de comportement pour préserver la santé humaine et celle des écosystèmes

HSEN a pour mission la mise oeuvre du développement durable au quotidien en traduisant les données scientifiques notamment en santé environnementale en actions concrètes sur le terrain, tout en appliquant une vision systémique et transversale.

Moyens utilisés

✓ Formations auprès des différents acteurs au développement durable (élus, responsables, agents, professionnels, habitants, écoliers...) pour donner envie d'agir en façonnant des nouvelles lunettes permettant de visualiser le quotidien autrement.

✓ Conseil et assistance aux collectivités, aux entreprises, aux citoyens : élaboration d'outil «Aide à la décision» pour faire des choix raisonnés et devenir Acteur au quotidien en mettant en oeuvre les actions nécessaires à une meilleure gestion environnementale et à la préservation de la santé humaine (Agenda 21, Plan Santé,...).

✓ Montrer l'exemple auprès des habitants afin qu'ils deviennent des éco-citoyens (démonstration et l'application de nouvelles solutions techniques).

Une union de compétence

Il s'agit de créer un environnement favorable aux échanges, où les scientifiques et professionnels ne sont plus isolés dans leur domaine : une association pluridisciplinaire avec un réseau scientifique international qui permet de s'ouvrir à d'autres idées et à de nouvelles techniques.

Une vision globale

La mise en place d'une démarche globale durable qui vise notamment à sensibiliser l'ensemble des différents acteurs pour les réunir et les mobiliser autour du même objectif.

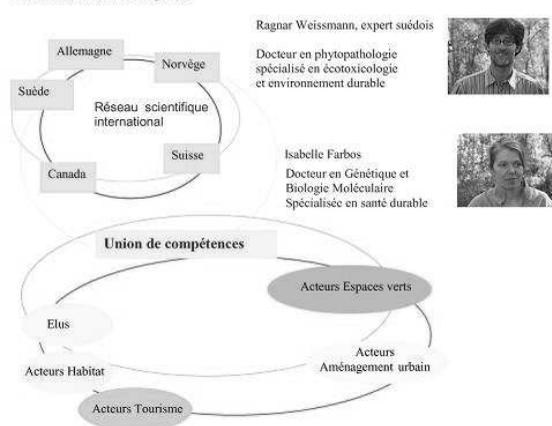
Des actions concrètes

Donner aux collectivités, aux professionnels ou aux particuliers les moyens et les outils nécessaires à une gestion durable de leurs espaces grâce à des programmes d'actions tels que "Ville / Bâtiment / Construction / Ecole en pleine Santé !".



www.hsen.org

Présentation l'union de compétence



La taxe sinon rien

“Il faudra accepter des petits désagréments volontaires si nous ne voulons pas de gros ennuis involontaires”

Suite de l'analyse sur la taxe sur les carburants de J.-M. Jancovici, expert dans le domaine des émissions de Gaz à Effet de Serre.

Il est parfaitement légitime, quand on passe sa journée sur un tracteur sous la pluie, ou sur un bateau l'hiver, pour un salaire en général inférieur à celui de quelqu'un confortablement assis dans un bureau bien chauffé, de considérer que le gouvernement "doit faire" quelque chose pour aider ces professions, qui consomment beaucoup de carburants, quand les prix montent.

Privilégier l'anesthésie sans traitement
Mais sachant que ces carburants vont devenir de plus en plus chers en l'espace d'une

génération, et donc qu'il va falloir s'adapter de toute façon, ne devrait-on pas aider ces professions autrement qu'en leur détaxant les carburants, ce qui est clairement privilégier l'anesthésie sans traitement, en leur permettant d'oublier temporairement qu'il faudra s'adapter de toutes façons à une énergie plus chère ?

Plutôt que de baisser le prix du pétrole qu'ils consomment, ce qui ne les encourage pas à se prémunir contre une évolution inéluctable à cause de la raréfaction des combustibles fossiles, ou de l'entrée en vigueur d'une "taxe carbone", et donc à réorienter leurs activités pour devenir moins dépendants des carburants (ce qui, ne nous voilons pas la face, conduira à une production moindre avec des prix plus élevés,

mais c'est ce qu'il faut accepter comme petits désagréments volontaires si nous ne voulons pas de gros ennuis involontaires), on ferait bien mieux d'obliger les clients de ces professions à accepter les hausses de prix qui en résultent. (...)

Discours démagogique

Evidemment, cela oblige à rompre un peu avec le discours démagogique sur la baisse des prix et la hausse de la consommation, qui seraient des évolutions dues pour l'éternité, alors que la physique s'y oppose. Tout ce que cela engendre comme résultat, c'est juste que la population est persuadée que le monde est infini, ce qui rend à l'évidence le problème énergétique-climatique plus ardu à résoudre. □

L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-aldia.org

SAMEDI 1^{ER} MAI A BAYONNE

Cortège festif et combatif de Bizi!

Le mouvement Bizi! participera à la traditionnelle manifestation du 1^{er} Mai à Bayonne.

SAMEDI 1^{ER} MAI A BAYONNE CORTEGE FESTIF ET COMBATIF DE BIZI!

Bizi! y constituera un cortège festif et combatif contre le «Travailler plus pour gagner plus». Son objectif sera de porter haut et fort l'urgence écologique et sociale d'un partage radical du travail et des richesses produites.

Rendez-vous, à tous(tes) ceux qui veulent inscrire ces revendications-là au cen-

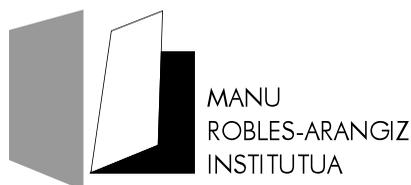
tre du débat et des luttes sociales, au bout du Pont Saint-Esprit, côté gare à 10h00.

Le cortège sera particulièrement animé et coloré.

Un repas (10€ par personne) et une fête populaire seront organisés rue des Cordeliers au Petit Bayonne, juste après la manif. □

Suivi d'un repas + fête populaire rue des Cordeliers - Petit Bayonne

INSCRIPTIONS POUR LE REPAS (10€) :
05 59 25 65 52 OU BIZIMUGI@ORANGE.FR
+ D'INFOS : WWW.BIZIMUGI.ORG



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



“L’ICB s’est fortement engagé dans les nouvelles technologies et à travers le monde, il a créé un site-portal (www.eke.org) en quatre langues, qui est devenu aujourd’hui une référence.

“Les deux institutions (ICB, Office public euskara) sont tout à fait nécessaires. Chacun doit jouer son rôle. La langue et la culture basques en sortent gagnantes.”

“L’Institut culturel basque a de plus en plus de relations avec le Sud.”

“Le rapport Ladousse a pointé la nécessité pour l’ICB de passer à la vitesse supérieure, de “grandir” car globalement il souligne la forte légitimité de notre institut.”

humain et économique— dans un territoire. Mais la place des associations culturelles ne doit pas être occultée pour autant. Celles-ci sont incontournables. Il faut donc trouver des nouvelles formes de partenariats, et des modes de fonctionnement qui permettent une complémentarité dans les savoir-faire et les compétences. Dans le cadre de ses nouvelles missions, l’ICB se propose de renforcer son rôle de pôle-ressources de la culture basque et de conseiller les communes et les communautés de communes dans l’élaboration de leurs politiques culturelles. Le Syndicat intercommunal pour le soutien à la culture basque sera l’un de nos principaux interlocuteurs.

Enb.: Quelles sont les relations de l’ICB avec les institutions d’Hegoalde, Euskadi et Navarre?

P. E.: C’est, je pense, un des points significatifs pour l’ICB: ces relations culturelles outre-Bidasoa se sont renforcées, tout particulièrement avec Hegoalde. De tout temps, nous avons entretenu des relations de travail fructueuses avec les services du gouvernement basque. Cela a commencé, entre autres, avec les enquêtes socio-linguistiques. 2002 a été une année importante, puisque nous avons signé avec le gouvernement basque une convention de partenariat pour développer les relations transfrontalières. Cel-

le-ci est toujours d’actualité.

Aujourd’hui, l’Institut culturel basque a de plus en plus de relations avec le Sud. Celles-ci se sont particulièrement renforcées, avec des expositions itinérantes comme «*Kantuketan*» ou «*Batekmila - Euskal munduak*» que nous avons réalisées et diffusées en Hegoalde.

Autour de ces programmes, nous avons mis plusieurs actions en place, pour faire connaître les artistes d’Iparralde outre-Bidasoa, et vice-versa. Je citerai en exemple la programmation, depuis près de 10 ans, du cycle «*Iparraldea Bertan*», au Centre Koldo Mitxelena de Saint Sébastien, en partenariat avec la Diputation de Gipuzkoa, ou encore les relations avec Getxo, Andoain, Gernika, Azpeitia, Durango, Bilbo, etc. Ces relations sont malheureusement moins intenses avec la Navarre, même si nous avons par exemple des projets avec l’Université publique de Navarre sur le patrimoine oral.

Petit à petit, nous sommes en train de développer des nouveaux réseaux. Cependant, beaucoup reste encore à faire, pour dissiper nos «*frontières psychologiques*». Pour cela, nous devons davantage travailler sur des projets communs.

Enb.: Sommes-nous sorti de la défiance de l’Etat vis-à-vis des objectifs de l’ICB structurellement bâti sur le monde culturel basque?

P. E.: Oui, je l’espère. Le soutien appuyé à notre institut par les différents représentants institutionnels, lors de notre AG, nous conforte en ce sens.

En 2007, nous avons fait l’objet d’un rapport d’évaluation commandité par la Direction des affaires culturelles d’Aquitaine, pour faire un diagnostic sur les actions de l’ICB, et pour redéfinir certaines de nos missions.

Sur le moment, cela a été une dure épreuve. En effet, à la demande du Conseil des élus, nous avons élaboré, avec la participation des associations culturelles, un document de référence sur le devenir de la culture basque intitulé «*Devenir ensemble*». Il avait été validé par les différents institutions publiques, pour l’intégrer dans le programme du Projet de territoire Pays Basque 2020. C’est à ce moment-là que, parallèlement, un inspecteur de la culture, en la personne de André Ladousse, était nommé pour faire cette évaluation. Nous n’arrivions pas à comprendre l’objectif précis de cette mission. Certes, comme tout rapport évaluant près de 20 ans de fonctionnement d’une institution, il y a des points forts, des points faibles, sur les actions menées par l’ICB. Mais globalement, le

rapport Ladousse a pointé la nécessité pour l’ICB de passer à la vitesse supérieure, de «*grandir*» car globalement il souligne la forte légitimité de notre institut, et surtout il nous invite, par des pistes de travail constructives, à nous remettre en question sur certaines de nos missions.

Dès lors, nous n’avons pas perdu notre temps. De nombreuses réflexions sur la redéfinition des missions de l’ICB ont été menées avec les représentants des institutions et le Conseil d’administration de l’ICB, dont notre président, Mikel Erramouspé qui s’est beaucoup investi dans la démarche.

Aujourd’hui, nous sommes dans la phase de concrétisation de ces réflexions.

Enb.: L’Assemblée de samedi dernier 24 avril, au-delà du quitus de l’exercice écoulé, est-elle donc la marque d’un nouveau rebond?

P. E.: Sans aucun doute. Ce qui a été décidé par notre Conseil d’administration et présenté lors de la dernière Assemblée générale, c’est que l’ICB devienne, tant pour les collectivités locales (communes, communautés de communes,...) que pour les différentes institutions publiques, un référent privilégié pour une plus grande prise en compte de la culture basque dans les politiques publiques. Il doit jouer un rôle de conseils, d’expertise, voire d’accompagnement de projets culturels collectifs. Ce qui nécessitera un temps d’expérimentation, et une connaissance approfondie de l’environnement socio-culturel du Pays Basque.

D’où le recrutement avant la fin de l’année d’un responsable de «*Politiques culturelles publiques*», au sein de l’ICB.

Parallèlement, il continuera à soutenir l’accompagnement des acteurs culturels (associations amateurs et professionnelles, artistes, etc.), tout en étant à l’initiative de certains projets.

Ainsi, un label d’action intitulé «*Hoge’ita*» sera lancé dans les prochains mois, pour favoriser l’émergence de créations artistiques innovantes initiées par les jeunes.

Ainsi, l’ICB compte beaucoup sur les partenariats, sur les projets partagés, pour que notre patrimoine commun soit transmis à nos jeunes générations, et reste toujours vivant.

Depuis sa création, il a acquis en interne des compétences professionnelles solides qui lui permettent de se projeter, avec ambition et humilité, vingt ans...après.



Pantxo Etxegoïn



Catalogne : troisième vague de référendums sur l'indépendance

20,2 % de l'électorat catalan ont participé dimanche au troisième référendum sur l'indépendance dans 212 municipalités du pays. Le oui totalise 92,45% des suffrages. La démarche vise à banaliser une consultation de ce type et à la faire inscrire sur l'agenda du parlement catalan.

L'ELECTEUR catalan était invité à répondre le 25 avril dernier à la question suivante: «*Etes-vous favorable à ce que la Catalogne soit un Etat souverain, social et démocratique, intégré dans l'Union européenne?*» La participation de l'ordre de 20,2% avec 265.000 votants (1), se situe à hauteur de la série précédente de référendums, le 28 février dernier (21%). A une différence de taille près. Il s'agissait cette fois-ci de mobiliser l'électorat dans 212 municipalités et particulier dans plusieurs grandes villes ayant autour d'une centaine de milliers d'habitants; trente-trois

ils n'étaient «*que*» 15.000 volontaires et lors de la seconde le 28 février 2010, «*que*» 8.000. La gageure était donc tout à fait hors du commun. On cite à titre de comparaison, qu'une manifestation au retentissement mondial, telle que les JO de Barcelone, avait mobilisé 35.000 bénévoles.

Un mouvement social en marche

Dans une ville de près de 90.000 habitants comme Reus, 800 personnes ont mouillé la chemise pour le vote du 25, en lien avec la plate-forme Reus Decideix. Elles ont entraîné



cités, réparties dans 34 cantons, avaient plus de 10.000 habitants et l'ensemble représentait plus de 1.300.000 personnes.

Le taux de participation pourrait paraître faible, il correspond à un véritable exploit pour une consultation organisée uniquement par des bénévoles, sans relais médiatique important, loin et malgré l'opposition déclarée des institutions espagnoles officielles.

Pour les organisateurs, le défi du 25 avril fut d'abord de mettre en marche et d'organiser plus de 34.000 bénévoles. Lors de la première vague de référendum le 13 décembre 2009,

dans leur sillage 80 groupes ou associations sportives, culturelles, professionnelles, etc. Au-delà de la diffusion classique de la propagande électorale par voie d'affiches ou de tracts, elles ont organisé des dizaines de manifestations publiques telles que débats, conférences, manifestations sportives, colloques, repas ou paellas populaires, jeux, concerts, courses de vélo... Le tout pour un budget assez dérisoire de 22.500 euros.

La question posée portant clairement sur l'indépendance, le fait que ce scrutin n'avait pas lieu en même temps qu'une élection d'un

“Lancer une initiative législative populaire pour que le parlement de Catalogne débâte de la convocation d'un référendum —officiel cette fois— sur l'indépendance du pays. Le recueil des 250.000 signatures nécessaires a déjà commencé.”

autre type, la nécessité de se heurter à l'opposition des deux grands partis espagnolistes, le PP et le PSOE, enfin la nature même de ce vote non officiel et à caractère purement consultatif, permettent de mesurer l'ampleur, les difficultés, les ambitions de la démarche mise en œuvre par les indépendantistes catalans.

Le passé et l'avenir

Quarante deux observateurs internationaux étaient présents dimanche en Catalogne. Sont venus assister de près au déroulement de ce scrutin trois dirigeants de l'ex-Batasuna et huit dirigeants d'EA. Cette consultation a eu lieu alors que le Tribunal constitutionnel espagnol n'a toujours pas rendu son verdict sur la légalité du nouveau statut d'autonomie catalan voté il y a près de cinq ans. La haute cour est incapable de se mettre d'accord pour dire si la Catalogne est une nation aux yeux de l'Espagne ou si elle dispose de pouvoirs judiciaires et fiscaux sérieux et reconnus. Mais pour une partie de l'opinion publique catalane, lasse de ces tergiversations et autre arguties juridiques sur un texte voté à une écrasante majorité par le parlement catalan puis adopté par référendum, «*le Tribunal constitutionnel, c'est déjà le passé, la consultation référendaire c'est notre avenir*».

Le combat souverainiste catalan ne s'arrête pas là. La démarche référendaire étalée sur plusieurs mois, consiste, non seulement à organiser un vaste mouvement social, mais aussi à banaliser ce type de consultation sur une question qui a priori fait peur, l'indépendance. La capitale Barcelone qui constitue évidemment un enjeu considérable, votera dans un an, en avril 2011. Mais il faut surtout préparer la suite: lancer une initiative législative populaire pour que le parlement de Catalogne débâte de la convocation d'un référendum —officiel cette fois— sur l'indépendance du pays. Le recueil des 250.000 signatures nécessaires a déjà commencé. L'autre effet de la dynamique référendaire, assez imprévu celui-là, est le rapprochement sous la forme d'une «*complicité patriotique*» entre les deux grandes familles abertzale catalanes, ERC (Républicains indépendantistes) et CiU (autonomistes). Une évolution intéressante pour les combats à venir.

(1) En cumulant les trois vagues de référendum, cela fait un total de 450.000 Catalans qui se sont prononcés en faveur de l'indépendance.



Article paru à la dernière page du *Monde* le mardi 20 avril 2010

L'affaire “Egunkaria”

Lettre d'Espagne par Jean-Jacques Bozonnet

“**L**ES tempes grisonnantes et le cheveu parfois raréfié, les cinq quinquagénaires qui posent tout sourire, ce mardi 13 avril, à la une de la presse espagnole sont d'honorables hommes de presse. La veille encore, pour la justice, Martxelo Otamendi, Xabier Oleaga, Juan Mari Torrealdai, Txema Auzmendi et Inaki Uribe étaient de présumés terroristes liés à l'ETA. Ils risquaient de 12 à 14 années de prison. Les voilà acquittés. Sur leur visage, on lit du soulagement au terme d'une procédure de sept ans, mais aussi le sentiment aigre-doux d'un immense gâchis. “Dans le meilleur des cas, on a réussi à arrêter provisoirement la roue de l'injustice”, ont-ils répondu à ceux qui pensaient que justice leur avait été faite. S'ils ont été blanchis de toutes

grâce à quelques subventions publiques, comme celle du gouvernement basque. Se fondant sur des documents saisis par la police au début des années 1990, le magistrat justifie la fermeture du journal par le fait qu'il “a été créé, financé et dirigé par l'ETA” et qu'il “diffuse dans ses pages l'idéologie terroriste”. Le ministre de la justice de l'époque, José Maria Michavila, du Parti populaire (PP, droite), confirme que “c'est un instrument de l'action terroriste”. Pour les juges d'aujourd'hui, “rien n'indique qu'il ait défendu les idées du groupe terroriste, qu'il ait publié le moindre article favorable au terrorisme ou aux terroristes, ni même que sa ligne éditoriale eût une quelconque orientation politique”.

L'Audience nationale va plus loin en estimant que la décision de fermeture “n'était pas directement autorisée par la constitution” et “manquait d'une base légale spécifique explicite”. Le préjudice est d'autant plus grand pour “le pluralisme, la valeur la plus importante de notre système après la liberté” que “les lecteurs en euskera (langue basque) ne pouvaient compter que sur cette publication quotidienne”. A l'époque, l'atteinte à la liberté d'expression avait provoqué un tollé dans les médias espagnols et réuni plusieurs dizaines de milliers de manifestants dans les rues de Saint-Sébastien.

Le plus étonnant dans l'affaire *Egunkaria* est l'acharnement du juge et des deux plaignants, l'Association des victimes du terrorisme (AVT) et Dignité et justice. Si la colère peut aveugler le jugement de victimes, comment expliquer l'insistance d'un magistrat face à un dossier tellement vide que le parquet lui-même s'était prononcé en 2007 contre l'ouverture d'un procès? Les diverses audiences, cet hiver, n'ont fait que confirmer les lacunes d'une enquête mal ficelée. Pour les juges de l'Audience nationale, “l'accusation n'a pu prouver que les prévenus aient eu la moindre relation avec l'ETA”. Ce qui

rend leur mise en cause “incompréhensible”. Trois des dirigeants innocentés restent poursuivis, avec cinq autres cadres de la société éditrice d'*Egunkaria*, pour falsification des comptes et fraude fiscale. Pour ce volet financier du dossier, ils risquent jusqu'à 26 ans de prison. Des peines démesurées s'il s'agit de simples malversations comptables au sein d'une PME. Mais les deux associations accusatrices persistent à soupçonner un blanchiment d'argent au profit de l'organisation indépendantiste armée, bien que, dans le procès qui vient de s'achever, les juges n'aient pas trouvé trace d'un quelconque financement illégitime du journal.

La promotion de la culture basque — qui était l'objectif affiché par *Egunkaria* depuis son premier numéro — est-elle forcément suspecte d'arrière-pensées extrémistes? Y aurait-il un terroriste derrière chaque bascophone? Une telle paranoïa existe, selon la sentence de l'Audience nationale: “La vision étroite et fautive selon laquelle tout ce qui a à voir avec la langue et la culture basques est instrumentalisé et contrôlé par l'ETA conduit, dans le processus pénal, à une évaluation erronée des données et des faits, ainsi qu'à l'inconsistance de l'accusation”, analysent les magistrats madrilènes. L'étrange cas *Egunkaria* apporte de l'eau au moulin de ceux qui dénoncent une “criminalisation de la gauche abertzale” (“patriotique”) et du mouvement nationaliste radical quand la police arrête des intellectuels et des avocats soupçonnés eux aussi d’“appartenance” ou de “liens” avec l'ETA. Ou quand la justice, applaudit par les partis de tous bords, interdit des formations et des listes indépendantistes au nom de la lutte antiterroriste. A Bilbao, le 25 avril, une fête est prévue pour “les cinq d'*Egunkaria*” et tous ceux qui les ont soutenus depuis sept ans. On y festoiera et, méfiance, on y parlera basque.”

Le Monde

les accusations par l'Audience nationale, la plus haute juridiction pénale d'Espagne, leur “bébé”, Euskaldunon *Egunkaria* (le journal des bascophones), le premier quotidien intégralement en langue basque, a depuis longtemps disparu, victime d'une condamnation à mort sans procès.

Les 33 pages du verdict de l'Audience nationale sont un cruel désaveu de l'instruction à charge menée par le juge Juan Del Olmo Galvez, qui ordonna la fermeture temporaire du quotidien, le 20 février 2003, et l'arrestation d'une dizaine de ses cadres. Ce jour-là, trois cents policiers ont participé au coup de filet dans les diverses rédactions d'*Egunkaria* à Andoain, Pampelune et Bilbao. Créé en 1990, le journal vendait 15.000 exemplaires, comptait 40.000 lecteurs réguliers. Il employait 151 personnes et vivait sans trop de difficultés

preso

● **Vingt huit ans après.** Jose Antonio Zuru-tuza, le chef d'entreprise hendayais arrêté en 2004 et extradé vers l'Espagne, que nous donnions pour libre il y a quelques mois, a en fait été condamné à 46 ans et 8 mois de prison!

Visé par un mandat de 2002 pour des faits mortels remontant à... 1982, il avait d'abord fait l'objet en France d'une longue procédure d'extradition. Les juges français avaient fait fi de sa naturalisation et de la prescription, et autorisé la remise. Les juges espagnols ont estimé qu'il faisait partie des Commandos autonomes anticapitalistes (CAA) et du groupe ayant commis des attentats mortels. Les

accusations étaient pourtant fragiles: deux des condamnés pour les mêmes faits ayant fait des aveux sous la torture. Le verdict est tombé le 23 avril.

● **Incarcérés.** Des dix arrestations effectuées le 13 mai en Biskaye et Gipuzkoa, six ont abouti à des incarcérations. Se fondant sur des documents trouvés il y a deux ans à Bordeaux chez “Thierry” Lopez Peña, le juge Grande Marlaska accuse les trois avocats et les trois autres co-inculpés de “collaboration avec ETA”. Quant à David Pla, arrêté le 16 à Hendaye, désigné par le ministre Rubalcaba comme étant un responsable d'ETA, il a été libéré sans charge trois jours plus tard à Paris.

● **Libérés.** Visé par la police espagnole, il s'était rendu à Biarritz en février aux policiers français. Remis sur Mandat d'arrêt européen (MAE) le 9 avril à la justice et conduit à Madrid, Xabier Atristain a été immédiatement libéré par l'Audiencia nacional.

Libérés également, mais contre 50.000 euros de caution pour chacun, huit membres de la direction de Batasuna, emprisonnés depuis deux ans, dont le leader syndicale Rafa Diez.

● **Caches.** Des armes, des explosifs, du matériel ont été découverts début avril dans une cache près d'Orléans. Dans un “zulo” des Landes, la police a trouvé quelques éléments attribués aussi à ETA.



“Zutik Euskal Herria” et la déclaration de Bruxelles

● Xabi Larralde

LE 30 mars dernier a été rendu public à Bruxelles une déclaration de personnalités internationales en faveur d'une résolution du conflit en Euskal Herri. Cette déclaration prend pour point de départ l'engagement entériné par la gauche abertzale au sortir du débat interne de ces derniers mois en faveur d'un processus de nature strictement politique et démocratique, excluant toute forme de violence. Notons d'abord l'importance accordée par ces personnalités internationales de premier plan à la résolution “Zutik Euskal Herria” qui a clos le débat de la gauche abertzale. Soulignons ensuite que leur déclaration s'adresse aux deux parties du conflit. Ils demandent d'une part à ETA de déclarer une trêve mais aussi à l'Etat espagnol d'agir en conséquence de sorte qu'une paix durable puisse être instaurée en Pays Basque. Enfin, du fait même de l'envergure des personnalités et structures signataires, je crois qu'on peut affirmer que nous n'avons jamais connu au niveau international un appel en faveur de la paix en Pays Basque d'une telle dimension. On trouve en effet parmi les signataires des prix Nobel de la paix (Desmond Tutu, John Hume, Betty Williams), deux anciens chefs d'Etat (Frederik De Klerk-Afrique du Sud,

Mary Robinson-Irlande), un ancien premier ministre (Albert Reynolds-Irlande), un ancien chef de cabinet de Tony Blair (Jonathan Powell), un ancien secrétaire général d'Interpol (Raymond Kendal)..., la fondation Nelson Mandela... Ces personnalités figurent de fait parmi les principaux protagonistes des accords de paix en Afrique du Sud et en Irlande du Nord. A ce titre, il faut également pointer d'autres signatures moins connues du grand public comme celle de John P. Linstrot, chercheur à l'institut PRIO, un institut de recherche sur la paix d'Oslo. Cet institut a été fondé en 1959 notamment par le Professeur Johan Galtung. Ce dernier intervient comme médiateur dans les conflits internationaux depuis plus de quarante ans. Il est considéré comme un pionnier dans le domaine des études sur les processus de paix et compte parmi les chercheurs auxquels on attribue en la matière les apports méthodologiques les plus fondamentaux. Il a d'ailleurs élaboré une méthode permettant d'éviter des accords du type gagnant/perdant pour avancer vers un schéma d'accord gagnant/gagnant c'est-à-dire ménageant une situation satisfaisante à chacune des parties. Ce schéma d'accord a été appliqué en Afrique du Sud et en Irlande du Nord. Ainsi, au-delà de la seule liste

C'est principalement grâce à la mobilisation du Pays Basque lui-même que nous réussirons un jour à construire une paix juste”

des signatures apposées, la portée de la déclaration de Bruxelles tient au fait que les personnalités y adhérant sont porteuses d'une méthodologie de résolution des conflits qui a déjà fait ses preuves et dont les solutions qu'elle produit sont homologables dans le cadre des normes internationales en vigueur. En réponse à la déclaration de Bruxelles, samedi dernier, la gauche abertzale a réitéré de façon solennelle le positionnement formalisé dans la résolution “Zutik Euskal Herria”. Elle a également demandé à ETA et aux gouvernements espagnols et français de répondre de façon constructive à la déclaration de Bruxelles. On pourrait donc penser aujourd'hui que la balle est dans leur camp. Mais l'expérience des dernières années me fait plutôt dire que la balle est plus que jamais dans le camp de chacun d'entre nous. Car malgré tous les soutiens internationaux dont nous pourrions bénéficier, c'est principalement grâce à la mobilisation du Pays Basque lui-même que nous réussirons un jour à construire une paix juste (donc durable) c'est-à-dire respectueuse du plus fondamental des droits démocratiques d'un Peuple: le droit à l'autodétermination.

Sur votre agenda

Maiatza:

- **Samedi 1^{er}, ANGELU** (place des 5 cantons), **BAIONA**. Pour financer l'intégration d'enfants handicapés dans les ikastolas, venez acheter votre muguet pendant la manif ou réserver votre brin en appelant le: 06 75 84 38 47.
- **Samedi 1^{er}, BAIONA** (pont St Esprit, côté Gare). Cortège festif et combatif de *Bizi, contre "le travailler plus pour gagner*

plus”. Un repas (10€ par personne) et une fête populaire organisés rue des Cordeliers juste après la manif. Repas: s'inscrire au 05 59 25 65 52 ou à bizimugi@orange.fr.

- **Samedi 1^{er}, à partir de 11h30, HAZPARNE** (place de l'église) 10 ans (1^{er} mai 2000 - 1^{er} mai 2010) l'alternative syndicale du Pays Basque, organisé par le syndicat LAB.
- **Vendredi 7, 19h, URRUÑA** (Ikastola). Tournoi de Mus.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 Mail: enbata@wanadoo.fr

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
20^{ème} anniversaire de l'Institut culturel basque 4 et 9
Catalogne: troisième vague de référendums sur l'indépendance 11
- **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

8.000 participants à Nafarroaren Eguna

